

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MARCHÉS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS :
ANNONCES,
 25 centimes la ligne
RECLAMES
 30 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

L'ABONNEMENT se paie d'avance.
 Cahors, imp. de A. LATTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

CALENDRIER DU LOT

DATE	JOURS	ÉTÉ	FOIRES.	LUNAISONS.
18	Jeu di	s Luc, évang.	Montcuq, St-Caprais, Thémisès.	☉ D. Q. le 1, à 6 h. 18' du mat.
19	Vendr.	s Pierre d'Alc.		☉ N. L. le 8 à 5 h. 8' du soir.
20	Samed	s Jean Canius.	Castellfranc, Saliac.	☉ P. Q. le 16 à 9 h. 33' du soir.
				☉ P. L. le 24, à 0 h. 22' du met.
				☉ P. Q. le 30, à 2 h. 55' du soir.

Départ des Correspondances

DESIGNATION DES ROUTES.	Moins de chargements.	Dernière levée (bolle).
Gramat Rodez, Labastide, Lacapelle.	7 h. s.	4 h. m.
Valence d'Agén, le Midi, Bordeaux, Agen, Charente, Vendée, Lyon, Marseille.	7 h. s.	8 h. 30 m.
Libos n° 1, Paris, Limoges, Périgueux, Villeneuve-sur-Lot, 36- parlements du centre.	9 h. m.	9 h. 15 m.
Montauban, Caussade, Toulouse.	7 h. s.	10 h. soir.
Gourdon, Martel, Sarlat, Souillac, Cahors, St-Céré, Carols, Tulle.	7 h. s.	9 h. 30 s.
Assier, Cabrerets, Lauzès-du-Lot, Périgueux, Livernon, St-Géry, Castellnaud-de-Montrabat.	7 h. s.	10 h. 30 s.
Assier, Labanque, Villefranche-du-Rouergue, Figeac, Aurillac.	7 h. s.	10 h. s.
Limogne, Lalbenque, Villefranche-du-Rouergue, Figeac, Aurillac.	7 h. s.	10 h. s.
Libos n° 2, Agen, Auch, Lescage, Castell Fumel, Puy-l'Év. Périgueux.	7 h. s.	11 h. s.

SERVICE DES POSTES.

DESIGNATION DES ROUTES.	Arrivée des Correspondances en ville.
Assier, Lauzès, St-Géry, Figeac, Livernon, Rodez, Cabrerets.	6 h. 45 s.
Castellnaud.	6 h. 30 s.
Gourdon, Cahors, Sarlat.	6 h. 00 s.
Libos n° 2, Paris, le Nord, Agen, Puy-l'Évêque, Castellfranc, Cahors.	5 h. 00 s.
Libos n° 1, Castellfranc, Duravel, Agen, Lescage, Puy-l'Évêque, Villeneuve-sur-Lot.	5 h. 45 s.
Limogne, Lalbenque, Villefranche-du-Rouergue.	5 h. 30 s.
Montauban, Caussade, Toulouse.	5 h. 00 s.
Valence d'Agén, Montcuq, Lauzerte, le Midi, Bordeaux, Agen.	6 h. 45 s.

Distribution rurale, 7 heures du matin.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon

Cahors, le 13 Octobre 1866.

BOURSE DE PARIS.

	R ^e 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 11 octobre...	68 75	98 75
Du 12.....	69 »	96 »
Du 13.....	68 70	97 »

BULLETIN

Un quatrième aide-de-camp de l'Empereur, le général Waubert de Genlis, a visité la ville de Saumur et les communes avoisinantes que traversent la Loire et l'Authion. Partout les dégâts ont été considérables; mais la généreuse intervention de S. M., dont l'envoyé a distribué des secours aux familles les plus désolées, a ranimé la confiance.

Les nouvelles reçues à Bruxelles, signalent une amélioration dans l'état de l'impératrice du Mexique. Sa Majesté aurait pu se mettre en route avec le comte de Flandre, son frère, pour se rendre à Miramar. Celles qui nous arrivent du Mexique sont satisfaisantes. Le bruit que le général Impérialiste Mendez aurait été battu par les juaristes qui auraient investi Jalapa, est démenti par dépêche adressée à la légation du Mexique à Paris par l'Empereur Maximilien.

Il n'est pas sans intérêt de signaler le langage des journaux italiens, officiels ou officieux, au sujet de Rome et du pouvoir temporel. Tandis que les feuilles mazziniennes et garibaldiennes continuent à prêcher l'invasion de Rome comme le droit et le devoir de l'Italie, les organes plus ou moins attitrés du gouvernement protestent contre toute action offensive à l'égard de la papauté. L'Opinion s'exprime ainsi: « Qu'on le sache bien, ce ne sont ni des articles de journaux ni des paroles de Garibaldi qui peuvent soulever des doutes sur l'exécution de la convention du 15 septembre. L'exécution des pactes stipulés entre la France et l'Italie n'est pas confiée aux journaux ni à Garibaldi, mais au gouvernement italien en ce qui le concerne. »

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 13 octobre 1866.

LA CHASSE

AUX CHEVAUX SAUVAGES

PAR MAYNE-REID

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR A. COOMANS

Troisième partie

XLIX

Hissoo-Royo.

La décision parut, en effet, causer une satisfaction générale. Un sourire de joie erra sur les lèvres du renégat qui avait certes le meilleur lot; il espérait trouver en Isolina une compagne accomplie. Le vieux chef aussi paraissait content; il préférait sans doute le cheval. Le jugement prononcé, les membres du conseil se levèrent, et chacun reprit ses occupations particulières sans s'occuper du renégat et de sa captive. Le loup espagnol s'approcha alors de ma fiancée et lui adressa la parole en langue espagnole. Je ne perdis pas une syllabe.

— Ainsi, dit le traître, tu as bien entendu, dona Isolina de Vargas; tu sais tout, tu nous as compris dans la langue comanche n'est-elle pas ta langue maternelle? La reproduction est interdite.

La nomination possible de M. de Beust au ministère des affaires étrangères d'Autriche préoccupe le public allemand. A Berlin, on désapprouve ce choix de l'Empereur François-Joseph. Une correspondance prussienne dit à ce sujet: « Si M. de Beust est nommé ministre des affaires étrangères d'Autriche, il n'est pas impossible que le baron de Werther, ambassadeur de Prusse à Vienne, qui est récemment retourné à son poste, soit rappelé immédiatement. »

Une nouvelle qui sera bien accueillie est celle annonçant que l'on a convoqué à Berlin, une conférence des représentants du commerce et de l'industrie des Etats du nord qui aura à décider si les objets provenant de l'Allemagne du nord, seraient réunis sous le titre de l'Union du Nord. Ceci prouve que dans les pays étrangers, comme chez nous, on comprend que l'exposition de 1867 fera plus pour rapprocher les peuples que dix années d'efforts diplomatiques.

On ne sait que penser des renseignements venus de Candie. Ceux que nous envoie Constantinople, représentent l'insurrection comme finie; les autres arrivant de Corfou laissent croire que tout est encore en question. Une grande agitation règne à Athènes, dit-on. Des démonstrations populaires réclament la convocation de l'assemblée. On craint des troubles à Samos.

La grande affaire du jour en Angleterre est un nouveau meeting réformiste à Leeds, où M. Bright a prononcé un discours plus violent encore que de coutume. M. Bright paraît se griser au bruit de sa popularité.

La réorganisation de notre système militaire est toujours un sujet de préoccupation. Rien de certain n'a transpiré quant au projet qui aurait le plus de chances d'être adopté. Le bruit le plus accepté, c'est qu'on ferait en sorte de pouvoir appeler, à un moment donné, un million d'hommes sous les drapeaux. On hésiterait seulement sur ce point: aura-t-on 600,000 soldats d'effectif et 400,000 de réserve et vice-versa?

LAFFITE.

— Oh! j'en me fie pas à toi, ma belle... Tu es trop agile, tu pourrais essayer de fuir. Ceci est plus sûr! Et, en disant ces mots, le renégat releva sa captive dans ses bras et se dirigea vers le bois.

— Le cri.

Les sauvages qui aperçurent Isolina et son ravisseur, se mirent à rire. Sans faire attention à ses camarades, le renégat se dirigea en droite ligne vers moi avec son fardeau. Mon couteau en main, je me tins prêt. Tout à coup le traître tomba lourdement à terre, à côté de sa victime, en poussant un hurlement sauvage qui semblait arraché par la douleur. Une courte lutte suivit... Isolina se releva la première; à la lueur de la lune et des feux, je vis reluire entre ses mains un couteau ensanglanté... Elle ne perdit pas un instant en vaines hésitations; après avoir coupé les liens qui unissaient ses jambes, elle s'élança de toutes ses forces à travers le camp. Sans réfléchir, je bondis hors du fourré et me mis à sa poursuite. Je passai près du renégat qui s'était à demi relevé et qui ne semblait que légèrement blessé. La surprise ou tout autre sentiment l'avait cloué au sol. Il vociférait et jurait en appelant au secours et en poussant des cris de vengeance. J'aurais dû le tuer; à vrai dire, j'en eus la tentation, mais je n'osais pas m'arrêter. Ma seule préoccupation était d'atteindre Isolina et de favoriser sa fuite. L'alarme avait été aussitôt donnée; tout le camp était en mouvement; cinquante sauvages volaient déjà à sa poursuite. En courant, mes regards s'arrêtèrent sur un cheval blanc: c'était notre coursier; un homme le

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Marseille, 10 octobre.
 Les lettres de Constantinople, du 3, constatent la faiblesse des consolidés turcs, en l'attribuant à la non publication d'un bulletin militaire sur les événements de Candie.

Tous les journaux et imprimés venant de Grèce sont soumis à une censure. Le gouvernement affirme qu'il viendra à bout de l'insurrection. De nouveaux renforts ont été embarqués le 2.

Un arrangement est intervenu entre la Porte et le prince de Monténégro pour la suppression des forêts établis aux frontières et la restitution de certaines parties du territoire Monténégrin annexés en 1862 à la Turquie. Le gouvernement ottoman a aussi promis son concours au Monténégro auprès de l'Autriche, pour l'établissement d'un port sur l'Adriatique.

Les négociations avec la Roumanie sont terminées. Le droit d'hérité est accordé au prince Charles et la Porte n'insiste pas pour avoir une agence politique à Bucharest. Toutefois la question relative aux décorations est réservée. Les principales seront conférées par le sultan sur la présentation de l'hospodar. Les décorations secondaires porteront les armes de la maison de Hohenzollern.

Marseille, 10 octobre.

Les lettres d'Athènes sont du 4. Le gouvernement ottoman aurait déclaré à la cour d'Athènes, qu'il ne laisserait plus passer de télégramme venant de Grèce et concernant l'île de Crète et qu'il n'admettrait plus de dépêches chiffrées, envoyées par des particuliers à destination de la Grèce. Le Siècle d'Athènes demande la création d'une ligne directe avec l'Europe.

Saint-Petersbourg, 9 octobre.

On mande d'Okhotsk (Sibérie), le 27 août: Les travaux, pour la construction du télégraphe russo-américain, s'avancent. Les américains et les russes travaillent des deux côtés. A Nicolaïef (sur l'Amour), la pose des poteaux est, en partie, terminée.

Bruxelles, 9 octobre, soir.

L'Echo du Parlement dit que des nouvelles, reçues à Bruxelles, signalent une amélioration dans l'état de l'impératrice du Mexique. Sa Majesté a pu se mettre en route avec le comte de Flandre, son frère, pour se rendre à Miramar.

Saint-Petersbourg, 11 octobre.

L'Invalide russe, répondant au Journal de Vienne dit: L'Autriche pourrait faire cesser les divergences qui existent en Galicie entre les nationalités polonoise et russe, en accordant aux Russes les mêmes droits qu'aux Polonais: Au lieu de cela, c'est un ennemi des Russes qui a été nommé lieutenant de l'Empereur en Galicie.

Pendant des siècles, la Pologne s'est efforcée de dénationaliser l'élément russe en lui refusant les droits politiques. Cependant cet élément résiste.

M. Goluchowski ne démentira pas l'histoire; il ne fera que prolonger l'agitation en permettant aux Polonais de poursuivre en Galicie des chimères auxquelles il a fallu renoncer en Podolie et en Lithuanie. Il en résultera des inconvénients entre voisins et des dangers pour la tranquillité en général.

Athènes, 10 octobre.

Les derniers avis de la Canée constatent que la mission de Kirili-Mustapha-Pacha a déjà donné de bons résultats et qu'on peut espérer l'aplanissement prochain des difficultés existantes.

Bucharest, 10 octobre.

Le prince Charles doit se rendre en personne à Constantinople, pour lever le dernier obstacle, obstacle sans importance, qui s'oppose à sa reconnaissance par la Turquie. Le jour de son départ n'est pas encore fixé.

Vienne, 11 octobre.

On lit dans le Journal de Vienne: Les ratifications du traité de paix austro-italien seront échangées aujourd'hui au ministère des affaires étrangères. La couronne de fer sera sans doute remise en même temps au général Ménébrés.

Trieste, 10 octobre.

L'Impératrice du Mexique est revenue aujourd'hui, venant de Rome.

Stuttgart, 10 octobre.

La Chambre des députés a adopté l'amendement de M. Koelder et Consort qui demandent une Confédération des Etats allemands sous la direction suprême de la Prusse. M. Römer dit: « Si vous êtes contre l'union avec la Confédération du Nord, vous favorisez ce que vous ne voulez pas: l'Etat unitaire allemand. »

Florence, 10 octobre, soir.

La Gazette Officielle fait connaître le chiffre des pertes éprouvées, par les troupes italiennes, dans les événements de Palerme. Sept officiers ont été tués et 27 blessés. — Le nombre des soldats, tués ou blessés, s'élève à 332.

Madrid, 10 octobre.

La Gazette de Madrid publie un décret royal qui reconstruit le Conseil de l'instruction publique. Les considérants portent qu'une réforme était reconnue urgente et que de nombreuses décisions, postérieures à l'organisation primitive de ce Conseil, en entraient les fonctions et en alteraient le but.

Liverpool, 11 octobre, midi.

Marché aux cotons: Ventes probables d'aujourd'hui, 15,000 balles. Bonne demande.

Paris 11 octobre.

M. de La Valette est parti pour Biarritz. L'Empereur a passé hier, une revue des troupes à Bayonne.

Brest, 11 octobre.

Aujourd'hui, les condamnés dus Federis Arca ont été exécutés.

— Oh! j'en me fie pas à toi, ma belle... Tu es trop agile, tu pourrais essayer de fuir. Ceci est plus sûr! Et, en disant ces mots, le renégat releva sa captive dans ses bras et se dirigea vers le bois.

— Le cri.

Les sauvages qui aperçurent Isolina et son ravisseur, se mirent à rire. Sans faire attention à ses camarades, le renégat se dirigea en droite ligne vers moi avec son fardeau. Mon couteau en main, je me tins prêt. Tout à coup le traître tomba lourdement à terre, à côté de sa victime, en poussant un hurlement sauvage qui semblait arraché par la douleur. Une courte lutte suivit... Isolina se releva la première; à la lueur de la lune et des feux, je vis reluire entre ses mains un couteau ensanglanté... Elle ne perdit pas un instant en vaines hésitations; après avoir coupé les liens qui unissaient ses jambes, elle s'élança de toutes ses forces à travers le camp. Sans réfléchir, je bondis hors du fourré et me mis à sa poursuite. Je passai près du renégat qui s'était à demi relevé et qui ne semblait que légèrement blessé. La surprise ou tout autre sentiment l'avait cloué au sol. Il vociférait et jurait en appelant au secours et en poussant des cris de vengeance. J'aurais dû le tuer; à vrai dire, j'en eus la tentation, mais je n'osais pas m'arrêter. Ma seule préoccupation était d'atteindre Isolina et de favoriser sa fuite. L'alarme avait été aussitôt donnée; tout le camp était en mouvement; cinquante sauvages volaient déjà à sa poursuite. En courant, mes regards s'arrêtèrent sur un cheval blanc: c'était notre coursier; un homme le

tenait par un lazo, et se préparait à le faire paître. Isolina se dirigea en droite ligne vers eux, ils se trouvaient à quelques yards des mustangs. Un instant après, elle était à côté du cheval et elle avait pris le lazo. L'Indien voulut la saisir, mais le couteau le fit reculer: il tenait encore l'extrémité du lazo; la corde fut bientôt coupée, et ma courageuse amie, promptement comme la pensée, s'élança en selle et partit au grand galop. Le Comanche, était l'une des vedettes avancées, il portait donc des armes. Avant que le coursier pût être hors de portée, il lui envoya une flèche. Il me parut que le projectile parvint au but, mais le pauvre animal continua sa course. En traversant le camp, j'avais ramassé une longue lance, je ne laissai pas au sauvage le temps d'ajuster une seconde flèche. Après l'avoir étendu raide mort à mes pieds, je continuai à courir en ne perdant pas de vue le cheval blanc. Je me trouvai bientôt au milieu des mustangs qui galopèrent çà et là en désordre. Comme les sentinelles ignoraient encore la cause de toute cette alarme, Isolina avait passé saine et sauve à travers leurs lignes.

Je suivais à pied aussi vite que je pouvais courir. Cinquante sauvages étaient derrière moi; je pouvais entendre leurs cris: Wakono! Wakono! Les vedettes aussi, croyant que j'étais leur jeune chef, m'appelaient par mon nom quand je passais à côté d'elles. A ma grande joie, le coursier blanc se précipitait dans la bonne direction; il allait en droite ligne vers les yuccas situés au bas de la colline, ou mes compagnons l'attendaient sans doute au passage. Je courrais le long du ruisseau de toutes mes forces. J'arrivai enfin à l'endroit où j'avais quitté mon cheval

Correspondance particulière du Journal du Lot

Si l'Autriche rencontre, chez le cabinet de Berlin, des susceptibilités de nature à la priver dans son administration intérieure de cette faculté d'initiative et de cette liberté d'allures, auxquelles une grande puissance ne pourrait renoncer sans s'amoindrir à ses propres yeux et aux yeux des autres pays, elle semble menacée de voir surgir, du côté de la Russie, des prétentions peu conciliables avec l'exercice de ses droits de souveraineté et le sentiment de sa dignité. C'est au sujet de l'administration que le cabinet de Vienne paraît résolu à appliquer à la Galicie que ces prétentions se manifestent, et la Correspondance russe s'en fait, aujourd'hui, l'organe en reprochant à l'Autriche de vouloir « coloniser » cette province au détriment de l'élément russe.

« On nous annonce, dit cette correspondance, que le nouveau gouverneur prend à tâche de « poloniser » toute la Galicie, que les habitants russes devront dorénavant renoncer complètement à leur nationalité, à leur langue maternelle, envoyer leurs enfants dans les écoles polonaises, etc., etc.

La feuille moscovite conclut de ces mesures que l'Autriche ne craint pas d'évoquer la question polonaise pour s'en servir contre la Russie et la Prusse : « nous ne pouvons, ajoute-t-elle, nous expliquer la manière d'agir de l'Autriche, en cette occasion, qu'en lui supposant des sentiments peu amicaux à l'égard de ses voisins ».

Il est un vieil adage ainsi conçu : nous apercevons une paille dans l'œil de notre voisin et nous ne voyons pas la poutre qui se trouve dans le nôtre. Eh bien ! cet adage s'applique parfaitement, dans l'actualité, à la politique du cabinet de Pétersbourg qui, poursuivant avec une étrange opiniâtreté, l'œuvre de « russification, de ses provinces polonaises » et cela dans les proportions les plus larges, s'effraie ou feint de s'effrayer de certaines mesures prises par le gouvernement autrichien, en vue de donner satisfaction aux sentiments nationaux des populations qu'il est appelé à régir.

Mais tel n'est pas le point de vue où se place la Correspondance russe, elle agrandit outre mesure la question et voit les polonais profitant des nouvelles armes qu'on leur met entre les mains pour renouveler leur propagande révolutionnaire : « de la Galicie ils se feront d'étendre leur action au royaume de Pologne et aux provinces polonaises de la Prusse. » Ces prémisses une fois posées, restait à en tirer une conclusion ; aussi la feuille moscovite se hâte-t-elle de déclarer que « malgré le désir qu'a la Russie de rester dans de bonnes relations avec l'Autriche, elle ne peut demeurer indifférente en face d'un pareil spectacle. »

L'opinion qu'émet la Correspondance russe est-elle purement individuelle ou faut-il la considérer comme l'expression de la chancellerie de Saint-Pétersbourg ? Nous ne trancherons pas la question ; il nous suffit de faire remarquer que certains organes de la politique russe semblent s'être donné le mot, avec quelques journaux de Berlin, pour contester à l'Autriche l'exercice de son libre arbitre en matière d'administration intérieure. HAVAS.

Revue des Journaux

La France, après avoir constaté, sous la signature de M. Darlu, la situation faite

Que l'on juge de mon étonnement quand je retrouvai le cheval du véritable Wakono à la place de mon noble Moro. J'examinai en tous sens le ruisseau ; je cherchai partout, Moro n'était pas en vue ! Mon embarras, ma colère furent grands. Je voulais en vain m'expliquer ce mystère. Qui avait pu opérer cette substitution ? Mes compagnons ?... Pourquoi ?... Dans ma précipitation je ne pus trouver la raison de ce fait et quittai le ruisseau. En gagnant le niveau de la plaine, j'aperçus une troupe de cavaliers qui accouraient du camp. C'étaient les sauvages. L'un d'eux avait une avance considérable, et avant que je pusse mettre mon cheval au galop, il se trouva près de moi. Au clair de la lune, je reconnus aisément Hissoo-Royo, le renégat.

Esclave ! s'écria-t-il avec fureur en langue comanche, esclave, c'est toi qui a combiné ce lâche plan. Traître ! tu mourras ! La captive blanche est la mienne, Wakono, et toi !

Il n'acheva pas la phrase. Je portais encore la lance comanche ; six mois de service dans un régiment de lanciers m'avaient donné une certaine habileté dans le maniement de cette arme. Je profitai de cet avantage. Faisant volte-face, je m'élançai sur le renégat ; un instant après, il gisait mort sur l'herbe, tandis que sa monture bondissait seule dans la prairie. Cet incident avait permis aux autres Indiens de gagner du terrain. Ils étaient au nombre de vingt, je m'aperçus avec effroi qu'ils allaient m'envelopper. Une idée heureuse vint très à-propos me tirer de peine. J'avais remarqué que tout le long du chemin, on avait pris pour Wakono. Les Indiens du camp

aux agents de change par les désastres qui ont marqué les dernières liquidations, se préoccupe des moyens de remédier aux périls de cette situation :

« Comment ? » En faisant ce que tant d'hommes pratiques, tant d'économistes éminents réclament depuis tant d'années ; en légalisant les marchés à terme, en permettant de poursuivre devant les tribunaux, par toutes les voies de droit, ceux qui ont vendu une valeur, pour forcer à la livrer ; ceux qui l'ont achetée pour les forcer à la prendre.

» Pourquoi donc la Bourse échapperait-elle seule à cette loi comme qui garantit la sainteté des conventions librement faites ?

On lit dans le Journal des Débats : « Il est certain que le cabinet de Berlin ne saurait voir dans M. de Beust un ami de sa politique et qu'il a d'excellentes raisons de regretter que l'ancien ministre Saxon ne se consacre pas tout entier aux douceurs de la vie privée ; mais d'un autre côté, il n'est guère admissible que l'empereur d'Autriche soit obligé de consulter le roi de Prusse toutes les fois qu'il lui plaira de modifier son cabinet, et que ses ministres se trouvent dans la nécessité d'aller recevoir l'investiture à Berlin. »

La Presse s'exprime ainsi, de son côté, sous la signature de M. Bauer, à l'occasion des prétentions outrepassées de la Prusse :

« Nous ne serions pas surpris de voir le gouvernement prussien vouloir discuter un de ces jours, à Vienne, les conditions de la réorganisation intérieure de l'empire d'Autriche et les réformes accordées, soit à la Hongrie, soit à la Galicie. Le ministre du roi Guillaume n'a-t-il pas déjà fait des représentations sur l'hospitalité accordée au roi détrôné de Hanovre, à ce malheureux Georges V, dont la destinée semble plus étonnante que celle de la pauvre infirmière dont il est atteint ?

» L'Autriche a répondu en revendiquant les droits de sa souveraineté. Elle opposerait certainement la même fin de non-recevoir aux instances de la Prusse s'il s'agissait de la convention de l'empereur François-Joseph d'appeler auprès de lui le ministre intelligent et résolu que l'hostilité de la Prusse a éloigné de son souverain naturel. »

Le Monde publie, sous la signature de M. Taconet, une correspondance de Rome, en date du 9 octobre. En voici un extrait :

« La présence à Rome de l'Impératrice du Mexique y excite une véritable sympathie. On s'intéresse à une princesse que son courage, son énergie, son activité élèvent au-dessus de la délicatesse de son sexe et de son rang. La princesse Charlotte veut sauver la couronne de Maximilien, et elle s'y emploie de toutes ses forces, méprisant toute fatigue, n'épargnant aucune démarche. Réussira-t-elle dans son entreprise ? Le nouvel empire, mis par notre départ en possession de sa liberté d'action, pourra-t-il réparer des fautes dont il reconnaît lui-même la gravité ? Saura-t-il se rapprocher suffisamment du Saint-Siège, restituer au clergé sous une forme ou sous une autre, une partie au moins des biens d'Eglise, qui sont la fortune des pauvres, et rallier autour du trône les catholiques et les conservateurs, si rudement écartés par la conduite passée ? Le langage et les protestations de l'Impératrice Charlotte portent à croire que tous les moyens qui semblent indiqués par la raison, par la nécessité,

avaient crié Wakono ; les poursuivants m'appelaient Wakono et le renégat lui-même était mort avec ce nom sur les lèvres ; la mustang, la robe en peau de jaguar, la coiffure en plumes, la main rouge gravée sur ma poitrine et la croix imprimée sur mon front, tout proclamait que j'étais Wakono.

Je m'arrêtai tout à coup devant mes adversaires. Levant le bras je leur montrai le poing d'une façon menaçante, en criant à haute voix :

— Je suis Wakono, Mort à celui qui me suit !

Je parlai comanche sans savoir si ma prononciation était bien correcte, mais j'eus la satisfaction de voir que l'on me comprenait, l'un après l'autre chacun de mes ennemis arrêta son cheval et fit halte. Sans leur donner d'autres explications je me retournai rapidement et partis aussi vite que ma jument put galopper.

LI

— La dernière chasse. —

Le coursier blanc se dirigeait toujours vers la colline, en longeant le ruisseau. Pendant ma halte, il n'avait pas gagné une avance aussi considérable que je m'y étais attendu. J'espérai le rattraper promptement. Dans mon impatience fiévreuse j'animai ma monture avec mon couteau, à défaut de cravache et d'éperons. La lance ne m'embarrassait plus, je l'avais laissée dans le corps d'Hissoo-Royo. Je ne quittais pas des yeux le coursier blanc, mais il approchait rapidement du fourré qui bordait la colline et il allait disparaître quand je le vis tout à coup s'élançant à gauche dans la plaine ouverte. Ce mouvement

par le respect des traditions du Mexique et des droits sacrés de la religion, seront tentés. »

Pour extrait : A. Rossignol.

Nouvelles du jour.

Une dépêche de Biarritz, 10 octobre, annonce que l'Empereur a dû passer, aujourd'hui, une revue de la garnison de Bayonne, sur la place d'armes de cette ville. La santé de Sa Majesté est très bonne.

Des lettres particulières de Biarritz parlent du retour de l'Empereur à Paris, pour samedi ou dimanche prochain.

— La partie officielle du Moniteur ne contient qu'un décret faisant cesser l'intérim du ministère des finances, confié à M. Baroche, garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, pendant l'absence de M. Achille Fould.

— On lit dans le Moniteur :

Quelques cas de peste bovine viennent de se manifester dans le canton des Grisons et dans le canton de Schaffouse. Immédiatement Son Exc. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a suspendu l'exécution de son arrêté du 2 octobre courant sur toute l'étendue de nos frontières qui touchent à l'Allemagne et à la Suisse, depuis le département de la Moselle inclusivement jusques y compris le département de la Haute-Savoie, et la sévère application des précautions prescrites par les arrêtés précédents est provisoirement maintenue sur toute cette ligne.

— Le Moniteur annonce que le général de Vaubert de Genlis, aide de camp de l'Empereur, est arrivé à Saumur le 8 octobre dans la soirée. Le lendemain, il a visité, avec le Préfet, les bas quartiers de la ville ainsi que dix communes des vallées de la Loire et de l'Aulthon, qui ont été désolées par l'inondation. Les populations l'ont accueilli partout avec la plus vive reconnaissance. Le général va poursuivre sa mission en visitant les communes de l'arrondissement de Beaugé.

— Georges Tellier, l'incendiaire, et Bussière, l'assassin, ont été amenés ce matin à l'audience de la cour impériale de Paris, afin d'entendre la lecture du décret daté de Biarritz, le 1er octobre, et qui a commué en celle des travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée contre eux par la cour d'assises de la Seine, dans ses audiences des 6 et 8 septembre. Les deux condamnés ont écouté cette lecture et ont quitté la salle sans manifester la moindre émotion. Et en vérité on se demandait dans l'auditoire si ces individus avaient bien compris la faveur particulière dont ils étaient l'objet.

— La cour s'est occupée de l'affaire du Courrier français. Ainsi que nous l'annoncions il y a deux jours, c'est bien M^e Gustave Chanéy qui a été chargé de plaider pour M. Auguste Lepage, gérant de ce journal. On sait que ce dernier demandait à la cour de réformer le jugement qui l'a condamné à 6 mois de prison et 500 fr. d'amende pour excitation à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres. La cour a purement et simplement confirmé la décision des premiers juges.

— On sait déjà que l'Egypte sera brillamment représentée par ses produits à l'Exposition de 1867, ajoutons que le vice-roi se propose de visiter Paris pendant cette même exposition.

Des quêtes au profit des inondés ont eu lieu

me surprit, car je m'étais attendu à voir Isolina profiter de l'abri que lui offrait le taillis. Je pris aussitôt une ligne diagonale. Malgré cet avantage, le coursier blanc, beaucoup plus agile que mon cheval indien, continua à gagner du terrain. Hélas ! que je regrettais Moro ! Pourquoi avait-il quitté le ruisseau ?

Je vis alors le cheval blanc pénétrer dans l'immense plaine qui s'étendait au delà de la colline.

En ce moment j'aperçus, au pied du monticule, un sombre cavalier qui semblait vouloir intercepter ma course. Il faisait évidemment toute la diligence possible, en s'efforçant de cacher sa présence à ceux qui occupaient la plaine.

Tout à coup je reconnus mon cheval et les longues et maigres formes du trappeur sans oreilles. Nous ne tardâmes pas à nous rejoindre. Sans mot dire, nous descendîmes simultanément de selle pour échanger nos montures. Grâce au ciel ! Moro m'était rendu !

— Maintenant, jeune homme, me dit le trappeur quand je le quittai, galope ferme et rejoins-la. En avant donc !

La recommandation de Rube était superflue ; avant qu'il eût cessé de parler, je me retrouvais en selle et mon noble cheval dévorait l'espace avec la rapidité du vent. Ce fut alors seulement que je compris pourquoi les chevaux avaient été changés : c'étaient une ruse de nos prévoyants trappeurs. Si j'avais monté Moro au sortir du camp, les indiens se seraient, selon toute probabilité, doutés de quelque chose, et ils auraient continué la poursuite ; c'étaient le mustang du vrai Wakono qui m'avait sauvé.

J'avais maintenant un cheval sur lequel je pouvais compter, et je recommençai la chasse avec une nou-

au théâtre de la Porte St-Martin et au Gymnase ; il est probable que cette généreuse initiative va se propager dans les différents théâtres de la capitale et sans doute également dans ceux des départements.

— La famille Rothschild était réunie, il y a quelques jours, à Isch, aux environs de Vienne. C'était un véritable congrès dans lequel on a délibéré sur l'attitude que cette puissance financière avait à prendre, en face du nouvel ordre de choses que les derniers événements ont créé en Europe. Il aurait été décidé que la maison Rothschild de Francfort, conserverait son siège en cette ville, mais qu'aucun membre de la famille n'accepterait plus à l'avenir de fonctions consulaires.

Pour extrait : Rossignol.

Chronique Parisienne.

SOMMAIRE. — Mission scientifique. — Les manuscrits de Galilée. — Les instruments de la Specola. — Leur reproduction photographique. — M. Boquillon. — Nouvelle artistique. — Les quatorze mille dessins de grands maîtres. — Exposition publique. — Privilège d'un spéculateur anglais. — Appel à l'attention de la France. — Avenir de nos écoles de dessin.

Il y a près d'un an, nous annoncions dans ces colonnes, le départ pour l'Italie de l'ancien bibliothécaire du Conservatoire des Arts-et-Métiers, M. Boquillon qui quitte la France avec la mission scientifique de rechercher dans les bibliothèques publiques, dans les musées, dans les collections particulières, tous les documents qui se rapportent aux travaux de Galilée.

On a publié, sur la vie et les expériences de l'illustre toscan, un grand nombre d'ouvrages, de mémoires, de dissertations qui renferment, pour la plupart, de graves erreurs. Les but des recherches de notre laborieux compatriote était de les faire disparaître, en s'adressant aux sources les plus authentiques. Nous sommes heureux d'apprendre et de pouvoir faire connaître au monde savant qu'il a été atteint.

Grâce à l'intervention bienveillante de M. Matoucci, l'ancien ministre de l'instruction publique d'Italie, au concours de M. Donati, l'habile astronome, M. Boquillon a pu obtenir communication de tous les manuscrits de Galilée, les lire à son aise, les étudier, les comparer, et, aujourd'hui, il est en possession de matériaux considérables qui lui permettront de publier un ouvrage complet sur les travaux du célèbre physicien. Son zèle y ajoutera même des documents qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pu être communiqués aux amis de la science.

La Specola, l'un des plus utiles établissements de la nouvelle capitale de l'Italie, possède des reliques scientifiques les plus intéressantes et les plus précieuses. Ce sont les instruments qui ont servi aux expériences de Galilée et à celles de l'académie del Cimento. Ils sont conservés dans ce qu'on appelle la Tribune de Galilée. M. Boquillon en a obtenu des photographies. Comme le plus grand nombre de ces instruments est en cristal fluigéant très-transparent, — vrai chef-d'œuvre de l'art du souffleur, — il était extrêmement difficile d'avoir d'exactes reproductions. Heureusement notre compatriote avait fait la connaissance de MM. deux des photographes les plus habiles de l'Italie. La prochaine exposition universelle permettra d'apprécier le talent de ces deux véritables artistes. Avec leur concours obligeant, leur expérience, M. Boquillon est arrivé à l'un des résultats les plus utiles et les plus importants de son séjour à Florence. On aura la reproduction exacte de tous les instruments qui ont servi aux immortelles expériences de Pise.

Puisque nous sommes pour quelques instants en Italie, profitons d'une autre communication également intéressante, que nous adresse un peintre de nos amis, actuellement en tournée artistique à travers les villes les plus importantes du nouveau Royaume. « Les cartons des musées de Florence, nous dit-il, regorgent de dessins signés par les plus grands maîtres de toutes les Ecoles. On en porte le nombre à quatorze mille au moins, et, depuis quelque temps, on a eu l'heureuse idée d'en exposer une partie, qu'on renouvelle périodiquement, dans un corridor de plus d'un kilomètre de longueur. Ce corridor traversant l'Arno, ainsi que plusieurs rues, réunit le musée des offices au musée du Palais Pitti.

velle vigueur. Pour la troisième fois, les deux étalons, le mien et celui d'Isolina, devaient rivaliser de vitesse, pour la troisième fois, il y avait entre ces superbes créatures une lutte digne de l'admiration des amateurs les plus difficiles. Je me demandais avec anxiété lequel serait vainqueur...

Le cheval des prairies avait un mille d'avance, grâce aux deux halte que j'avais faites.

Peu à peu je gagnai du terrain. Je m'aperçus que le coursier blanc ne galopait plus avec son agilité habituelle ; il semblait courir avec peine. Que signifiait ce brusque changement d'allures ? Le pauvre animal était-il fatigué ? Oh ! si Isolina pouvait savoir que la poursuivait, si elle avait pu m'entendre !

Tout à coup je vis le coursier blanc s'arrêter, chan-celer, puis tomber lourdement à terre avec ma hancée. Un instant après je les avais rejoints ; je descendis de cheval au moment où Isolina se relevait. Tenant d'une main son couteau encore tein de sang, elle s'écria en langue comanche, avec un geste déterminé :

— Sauvage, n'approche pas !...

— Isolina, ne me reconnais-tu pas... ? Je suis...

— Henri !...

A ces mots, nous nous embrassâmes en pleurant de joie... Moro, attentif à nos côtés, dressait fièrement la tête et mordait son frein écumant.

A nos pieds gisait le pauvre coursier blanc, percé d'une flèche... il avait les yeux fixes et ternes ; deux flots de sang s'échappaient de ses narines et ses belles jambes avaient l'immobilité de la mort. L'arme empoisonnée de l'Indien l'avait tué... Le noble animal avait obéi jusqu'à son dernier souffle à la main qui le dirigeait.

On se plaint généralement en France de la banalité des modèles sur lesquels on exerce les élèves des Ecoles spéciales de dessin, et j'ai trouvé je crois, un remède souverain à ce fâcheux état de choses.

Les Anglais qui nous font une rude guerre aux prix d'énormes sacrifices, pour fonder et entretenir des écoles de dessin, afin de se créer des artistes industriels qui puissent lutter avec les nôtres n'ont pas négligé de profiter de l'occasion qui était si généralement offerte à tous les amateurs des Beaux-Arts.

Le corridor dont je parle était à peine ouvert, qu'un M. Philipot se présentait au nom et sous la protection du gouvernement britannique, et obtenait une décision ministérielle qui lui accordait le privilège exclusif de la reproduction des merveilleux dessins offerts à la curiosité et à l'admiration de tous. Comment, pourquoi, cette faveur a-t-elle été accordée à un spéculateur anglais ? Je n'ai ni l'intention ni le désir de le rechercher ; mais, ce que je ne puis m'empêcher de faire remarquer, c'est que ce spéculateur et ses aides ont eu l'étrange idée, dans la collection qui est commencée et se poursuit, de photographier les dessins en imposant à leurs reproductions un cadre uniforme. Ce système anti-artistique a pour premier résultat d'enlever à la reproduction le cachet de la vérité. Ramener les photographies à une dimension invariablement déterminée, est une erreur déplorable. Dans la plupart des cas, il est évident pour moi que l'artiste aurait fait autrement s'il avait voulu faire plus grand ou plus petit.

Dans mon opinion, et toujours au point de vue des Ecoles françaises, ce ne sont point des épreuves que le gouvernement devrait acheter, mais des clichés, choisis bien entendu par quelqu'un de compétent pour pouvoir en tirer des épreuves suivant les besoins des Ecoles.

Ces observations sont d'un grand intérêt et elles doivent attirer l'attention de toutes les personnes qui se préoccupent de la prospérité de nos Ecoles.

La capitale de l'Italie possède une mine précieuse de modèles de tous les temps ; en France, on demande à populariser ces travaux exécutés par les artistes les plus célèbres. Laisserons-nous confisquer par nos voisins ces richesses dont la valeur est inappréciable ? Il faut espérer qu'il n'en sera pas ainsi. Nous indiquons la source ; à d'autres, actuellement, la mission de la faire dériver aussi au profit de l'art et de tous les établissements de notre pays qui ont mission de le développer et d'en reculer les limites.

FACTS.

Chronique locale.

Son Exc. M. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, vient d'accorder, pour la salle d'Asile de Martel, un buste en plâtre de S. M. l'Impératrice, par M. Pollet.

Le jeudi, 14 courant, à midi, a été célébré, dans la chapelle du Sénat, le mariage de M. le comte Joachim Murat, député au Corps législatif, avec M^{lle} Marguerite Barrot, fille de M. Adolphe Barrot, sénateur, ancien ambassadeur en Espagne.

La cérémonie ne comptait qu'un petit nombre d'invités, à cause du deuil récent du marié. Les témoins de ce dernier étaient : S. A. le prince Murat et S. Exc. le maréchal Canrobert, ceux de la mariée, M. Odilon Barrot, ancien ministre, et Son Exc. le comte Walewski, président au Corps législatif.

En l'absence de Mgr l'Archevêque de Paris, qui devait bénir le mariage et qui se trouvait retenu au loin près de son père malade, la bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Cassagnes, de la paroisse impériale de Saint-Germain-l'Auxerrois, ami d'enfance du comte Murat.

On remarquait dans l'assistance, S. A. M^{me} la princesse Murat et sa famille ; M. le marquis et M^{me} la marquise Du Tillot, beau-frère et sœur du marié ; M. le comte Napoléon Ledochowski ; M. Ferdinand Barrot, secrétaire du Sénat, ancien ministre, et sa famille ; Son Exc. le duc de Montebello, sénateur, ancien ministre, ancien ambassadeur ; Son Exc. le vicomte de Paiva, ministre de Portugal ; M. de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut ; M. le marquis de Banneville, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères ; M. Herbert, directeur des affaires commerciales, et M. le baron de Billing, directeur des fonds au même département ; M. Feuillet de Conches, introducteur des ambassadeurs ; M. Barbier, conseiller d'Etat, directeur général des douanes et des contributions indirectes ; M. Edouard Daloz, député au Corps législatif ; M. le baron de Jouvenel, ancien député.

Des cavaliers apparaissaient au loin ; nous n'essayâmes pas cette fois de leur échapper, car c'étaient mes hommes. Quand ils nous eurent rejoints, nous examinâmes toute la plaine ; aucun ennemi ne s'y montrait. Cependant nous résolûmes de ne pas rester en place. Les amis d'Hissoo-Royo avaient pu se mettre à la poursuite de Wakono... Nous nous remîmes en route, en accordant à peine un regard d'adieu au coursier blanc étendu sans vie à nos pieds. Nous ne fîmes halte qu'à la tombée de la nuit et après avoir incendié la prairie derrière nous. Un fourré d'acacias et un gazon fleuri nous offrirent un abri délicieux. Mes compagnons épuisés s'endorment bientôt. Pour moi, je ne dormais pas ; j'étais trop heureux...

Ce fut notre dernière nuit dans les prairies. Le lendemain nous repassâmes le Rio-Grande et rentrâmes au camp américain, ma fiancée pouvait attendre en sécurité le jour où la paix me permettrait d'unir mon sort au sien.

Nous n'entendîmes plus parler des Comanches auxquels nous avions si heureusement échappé ; mais depuis cette époque mémorable, j'ai souvent entendu raconter, dans les bivacs, la triste histoire d'un indien attaché à un arbre et qui avait succombé à la faim. Malheureux Wakono ! Nous n'avions pas voulu lui infliger une mort aussi horrible, quoiqu'il l'eût peut-être méritée...

La justice poétique réclame la mort de Rafaël Ijorra, et de préférence par la main d'Harding Holingsworth. La vérité me permet de satisfaire à cette exigence. A mon retour au camp, j'appris que la vengeance était accomplie. Le tirailleur texain avait tenu parole.

Par arrêtés préfectoraux, ont été nommées institutrices communales, les D^{lles} :

- Laviolette (Marie), à St-Cirgues;
Saless (Elisabeth), à Flaujac;
Bayle (Elisabeth), à Lentillac;
Boutaric (Marie-Pélagie), à Espagnac;
Marrou (Antoinette), à Nadillac.

Par arrêté préfectoral du 11 octobre courant, M. Romec (Jean-Pierre-Sylvestre), a été nommé Maire de la commune de St-Jean-de-Laur, en remplacement de M. Vinel, décédé.

Par un autre arrêté en date du même jour, M. Moulène (Jean) a été appelé aux fonctions d'adjoint au Maire de Bannes, en remplacement de M. Gaillard, démissionnaire.

Par arrêté, en date du 27 septembre 1866, Son Exc. M. le Ministre des finances a nommé M. Juguet, Louis-Ernest-Joseph, percepteur de Martel.

ENQUÊTE AGRICOLE.

L'Enquête agricole ordonnée par le décret impérial du 28 mars 1866, sera ouverte au chef-lieu du département, Hôtel de la Préfecture, le 15 octobre 1866.

La Commission instituée par arrêté préfectoral du 22 septembre se réunira, sous la présidence de M. CAZES, Président de la chambre à la Cour impériale de Toulouse,

- A Cahors, les 15, 16 et 17 octobre;
A Gourdon, les 19 et 20 id.
A Figeac, les 22 et 23 id.

La Commission se transportera, si elle le juge opportun, sur divers points des arrondissements.

Entrée de Monseigneur Grimardias à Gourdon

Celui qui vous reçoit avec honneur me reçoit, disait Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres. Cette parole divine a toujours été entendue et comprise dans l'Eglise catholique. On ne peut lire sans attendrissement les démonstrations touchantes dont les apôtres étaient l'objet de la part des premiers fidèles. Aujourd'hui encore, même piété filiale, même enthousiasme religieux pour leurs successeurs. La visite de l'Evêque, de premier pasteur du diocèse est toujours l'occasion de saintes joies, de pieuses réjouissances pour une population chrétienne. Du reste, rien de plus légitime. Il est dans l'ordre que l'arrivée du père occasionne une fête dans la famille ; or, l'Evêque n'est-il pas le père de tous ses diocésains ?

Gourdon vient d'avoir cette fête de famille. Dimanche dernier, 7 octobre, Monseigneur Grimardias a honoré notre ville de sa première visite pastorale. Rien de plus magnifique et de plus touchant que les démonstrations qui ont accueilli l'arrivée de Sa Grandeur parmi nous. Nous sommes fiers de le dire Monseigneur a trouvé ici empressement religieux et hommages spontanés du cœur. Depuis quelques jours, les magistrats et le clergé de la cité avaient réuni leurs efforts, ou plutôt rivalisé de zèle, pour rendre la réception à la fois digne et cordiale. L'élan de la population a fait le reste et nous osons dire qu'il a dépassé toute attente.

Qu'on nous permette quelques détails : Le jour impatientement attendu lui fut enfin ; un soleil splendide comble les vœux de tous. Dès le matin, une grande agitation se manifeste dans notre ville d'ordinaire si paisible et si calme. Chacun court aux derniers préparatifs de la fête. Bientôt des arcs de triomphe s'élèvent comme par enchantement de distance en distance. Les habitants ornent leurs maisons de guirlandes, de couronnes et d'inscriptions variées, de gracieux édifices de verdure apparaissent dans les airs ; l'élégance et la forme ne manquent pas à ces diverses constructions improvisées par la foi et par l'amour. Les rues sont jonchées de fleurs.

Le soir, à 4 heures, le canon annonce l'arrivée de Monseigneur. En ce moment, pendant que les

Depuis cette nuit affreuse où tant de jeunes mexicains ayankiedos avaient subi des mutilations horribles. Holingsworth avait trouvé en Wheatley un homme prêt à le seconder dans ses projets de vengeance.

Les lieutenants, accompagnés d'hommes délite, s'étaient mis, sous la direction de Pedro, à la poursuite de la guerilla mexicaine et l'avaient poursuivie jour et nuit. Après une longue course, ils l'avaient enfin atteinte. Une lutte terrible, une lutte corps à corps et au couteau s'étaient engagées. Les tirailleurs avaient, non sans pertes, remporté la victoire ; la plupart des guerilleros avaient été massacrés et la bande détruite. Ijorra était tombé sous les coups d'Holingsworth lui-même, tandis que Wheatley faisait payer de la vie à El Zorro les traitements barbares qu'il avait infligés à Conchita.

La vengeance des deux lieutenants est satisfaite, mais Holingsworth n'a pas encore oublié son frère, ni Wheatley sa fiancée Conchita.

L'expédition des deux lieutenants avait encore donné d'autres fruits. Dans le quartier général de la guerilla, ils trouvèrent plusieurs prisonniers Ayankiedos, entre autre ce rare diplomate, don Ramon de Vargas. Le vieux gentleman fut rendu à la liberté et arriva au camp américain, où l'attendait sa charmante fille et son futur gendre, qui venait de terminer leur grand tour dans les prairies.

FIN.

cloches de toutes les paroisses chantent et se réjouissent sur nos têtes, un clergé nombreux, la population des trois paroisses, les pensionnats, les couvents, l'école des frères, tous les corps de métiers, les confréries de pénitents se pressaient dans une commune ivresse autour du Pontife vénéré, du pasteur chéri de tous. La joie la plus vive brillait sur tous les fronts. Il y avait vraiment débordement d'enthousiasme et d'amour de la part de tout ce peuple. M. le Maire, à la tête du Conseil municipal, a complimenté Monseigneur à son entrée dans la ville. M. Hébrard est toujours bien inspiré dans de pareilles circonstances. Monseigneur a répondu par de courtes mais très gracieuses paroles, et aussitôt l'Orphéon de St-Joseph a chanté, avec le plus religieux entrain, un hosannah à l'envoyé de Dieu. L'immense cortège est ensuite dirigé en bon ordre vers l'Eglise principale. Pendant la marche, la fanfare de la ville faisait entendre ses airs les plus joyeux, tandis que plusieurs chœurs de pénitents chantaient des hymnes. Monseigneur suivait sous un dais dont les cordons étaient portés par Messieurs les membres de la fabrique de St-Pierre, sa main, constamment levée, ne se lassait pas de bénir son peuple.

L'Eglise de St-Pierre était décorée avec goût et splendeur. L'autel étincelait de lumières, on eût dit une épouse longtemps dans le deuil, qui revêt à la fois ses plus brillantes parures pour recevoir son époux. Or, tous ces prêtres, tous ces magistrats, cette foule immense et recueillie qui se pressait dans la vaste enceinte, c'étaient les amis de l'époux et de l'épouse accourus pour prendre part à leur joie commune.

Monseigneur a été reçu à la porte de l'Eglise par le vénérable curé de St-Pierre, et après quelques cérémonies prescrites en pareil cas par notre liturgie, Sa Grandeur est montée en chaire. Il tardait au pasteur de faire entendre sa voix à ses ouailles, il tardait au père, de témoigner à ses enfants l'amour dont son cœur débordait. L'allocation prononcée par Monseigneur a été courte, mais pleine d'a-propos et de chaleur. La parole éloquent du Pontife, expliquant la mission divine de l'Evêque allait au cœur de tous. Monseigneur, avant de descendre de chaire, a largement loué et largement remercié. Il a dit : « Habitants de Gourdon, vous me rendez heureux ; depuis quelques jours, je craignais de ne pouvoir pas venir, on me conseillait de différer ma visite, de prendre du repos ; je suis venu et votre accueil me fait oublier toutes mes fatigues. » De si nobles paroles resteront à jamais gravées dans tous les cœurs. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction solennelle du St-Sacrement donnée par Monseigneur.

Une brillante illumination a heureusement fini cette journée du ciel sur la terre. Monseigneur est sorti pour répondre encore une fois à l'empressement de tout le peuple. Les transports les plus touchants ont partout éclaté sur ses pas. Il y a eu encore là des scènes bien émouvantes. Des groupes d'enfants, encouragés par l'affabilité toute paternelle du bon Prêlat, venaient à lui sans crainte. A l'exemple du divin Maître, Monseigneur les caressait, les bénissait mille fois. Bien des mères étaient heureuses.

Cette grande démonstration à la fois populaire et religieuse prouve que la foi est encore bien jeune et bien vivace chez nos populations ; car le respect de l'autorité chez un peuple suit toujours le niveau de la foi. Ainsi les efforts tentés de nos jours par l'impie sont restés jusqu'ici impuissants, n'ont été que des efforts purement littéraires et le fond de la société reste toujours quand même profondément et sincèrement attaché à ses convictions religieuses.

L'abbé CAPELLE, vicaire.

DISCOURS DE M. LE MAIRE.

« Monseigneur,

« Sous l'impression d'un sentiment d'enthousiasme, que je suis incapable de décrire, mais dont vous apprécierez la portée, je viens, avec l'entière population de notre bonne ville, vous apporter le tribut, le témoignage de notre dévouement aussi sincère que respectueux.

« Il y a quelques jours à peine, nous allions au devant de votre prédécesseur accomplir ce pieux devoir, et cette circonstance m'inspire de tristes réflexions :

« Vos âmes d'élite, plantes exotiques, ne pourraient-elles, selon la poétique et magnifique expression de Balanche, s'acclimater que dans les champs du ciel !

« Votre prédécesseur avait voué à nos administrés, il les en avait jugés dignes, ses chaleureuses et affectueuses sympathies. Nous osons espérer que vous voudrez bien nous continuer cette haute et fertile bienveillance.

« Nous regrettons infiniment, Monseigneur, que nos modestes ressources ne nous aient pas permis de donner plus d'éclat à cette manifestation, manifestation que nous aurions voulu élever jusqu'à la hauteur de votre dignité, de vos mérites personnels dont la rare distinction a provoqué les choix de Sa Sainteté et de Sa Majesté l'Empereur.

« J'ai l'honneur de présenter à Votre Grandeur, mes adjoints, les membres du Conseil municipal, mes honorables et intelligents collaborateurs, et tous les fonctionnaires qui relèvent de l'administration municipale. »

On nous écrit de Labastide-Murat :

On ne saurait trop mesurer ses mouvements, lorsqu'on fait fonctionner une machine quelconque mue par la vapeur. Ces jours derniers, une battue locomobile fonctionnait à l'entrée de Labastide-Murat, un nommé T... tailleur, poussait le blé sous le cylindre ; par malheur il avançait trop sa main qui fut prise et broyée. Cet homme est veuf et père de six enfants, ses ressources sont presque nulles. Cette même machine a déjà fait plusieurs victimes. De la prudence ! de la prudence !!

On lit dans le Journal de Toulouse :

Hier jeudi, 11 octobre, a eu lieu à l'Ecole impériale vétérinaire de Toulouse, sous la présidence de M. le Directeur, et en présence de MM. les membres du corps enseignant, la séance annuelle de rentrée, à l'occasion de laquelle ont été proclamés les récompenses décernées et les diplômes de vétérinaires accordés

aux élèves de l'Etablissement, à la suite de la dernière session d'examen, tenue en juillet et août.

Des diplômes ont été accordés, à MM. Lafon, et Cocula, du Lot.

Dans la même séance ont été proclamés les noms des nouveaux élèves entrés à l'Ecole à la suite des examens d'admission ouverts le 2 octobre.

Nous trouvons dans cette liste, MM. Jouanoud et Cavarrot, du Lot.

La foire de Castelranc est fixée au samedi 20 octobre courant. Cette foire, très ancienne, était autrefois une des plus belles de l'arrondissement.

Un gilet contenant quelque argent a été trouvé sur le territoire de la commune de Luzech. Il est déposé au bureau du Commissariat, où son propriétaire peut le réclamer.

L'administration des postes publie l'avis suivant :

« Aux termes de la loi du 31 janvier 1833, le montant des mandats d'articles d'argent non réclamés par les ayants-droit dans un délai de huit années, à partir du versement des fonds, est définitivement acquis à l'Etat. En conséquence, les porteurs de mandats délivrés dans le courant de l'année 1858, sont prévenus qu'ils ne pourront en obtenir le remboursement que jusqu'au 31 décembre 1866, délai après lequel aucune réclamation ne pourrait plus être admise. »

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 11 octobre Hilbert (Marie-Louise), rue St-James.
12 — Sarroy (Lucie), à Cavanies.

Mariages.

- 10 — Soupa (Louis), cultivateur, et Portal (Jeanne), sans prof.

Décès.

- 9 — Laucou (F.), 14 mois, rue Mascoutou.
10 — Bresson (Anna), naturelle, 43 mois, aux Hortes.

Pour la chronique locale : ROSSIGNOL.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :
1° Des obligations foncières et communales de 500 fr. 5 %, remboursables en 50 ans par voie de tirage au sort ;
2° Des obligations communales à 2 ans d'échéance et au-dessus.
S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais, dans les Recettes des finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société. 1

Départements.

Partout où l'inondation a sévi, la sollicitude de l'Empereur est venue largement en aide aux infortunes. C'est ainsi que le général de Failly, aide-de-camp de S. M., vient de se rendre dans le département de la Lozère, si exceptionnellement frappé, avec la mission d'y distribuer des secours aux victimes du fléau.

M. Pointel, maire de St-Servan (Ille-et-Vilaine), vient d'être nommé membre du Conseil général pour ce canton.

Candidat du gouvernement : M. Pointel, a obtenu 1925 suffrages sur 1934 votants. Tout commentaire est inutile en présence d'un pareil résultat.

On écrit de Toulon, 7 octobre :

« Le drame de l'île du Levant commence à s'expliquer de manière à prouver l'insuffisance des moyens de répression dont on pouvait disposer dans cet établissement pénitentiaire, qui contenait cependant 280 vauziens de la pire espèce.

« Hier, à quatre heures de l'après-midi, un piquet de gendarmerie stationnait déjà au quai de la Consigne, attendant le vapeur de l'Etat qui devait amener les principaux coupables.

« L'aspect des gendarmes avait attiré une masse de curieux sur le port ; mais il a fallu faire preuve d'une rude patience, car le navire n'est arrivé qu'à neuf heures et demie du soir.

« A neuf heures, la gendarmerie fut renforcée par une escouade de vingt agents de police, non pas tant à cause des révoltés que pour l'urgence de maintenir la foule, qui augmentait à chaque instant.

« Enfin, à neuf heures et demie, deux grands canots du vaisseau le Louis XIV abordèrent au port de la Patente, et dans ce moment il n'était plus possible de circuler.

Le débarquement a eu lieu, et on a pu, enfin, apercevoir ces échantillons de l'écume du pénitentier; ces vingt-huit petits bandits, solidement enchaînés trois par trois, ont défilé entre une double haie de gendarmes et d'agents de police, qui avaient de la peine à se frayer un passage au milieu de la masse des curieux.

En voyant cette bande de gâinias, qui venaient de commettre des actes d'une cruauté inouïe, on se sentait bien péniblement impressionné.

Il y en avait de tout âge et de toute taille, et, autant qu'il était permis d'en juger à la vue de leur physionomie, la plupart d'entre eux n'avaient pas des physionomies trop canailles.

Et cependant l'instruction a, dit-on, prouvé que le complot, ourdi depuis deux mois, n'avait été retardé que par la résistance d'un petit groupe, qui menaçait de tout dévoiler. L'arrivée du contingent corse, en augmentant le nombre des mécontents, a précipité le dénouement; les quatorze malheureux opposants, mis

en suspicion par les insurgés, ont été saisis par ces enfants qui n'ont pas hésité, en le menaçant de leurs couteaux, à les renfermer dans une salle d'épreuve dont les fenêtres étaient garnies de barres de fer; puis, mettant le feu à l'établissement, ils les ont brûlés vivants.

On a retrouvé leurs cadavres sous les débris enflammés, et leur agonie a dû être terrible, car on a été obligé d'enlever des corps méconnaissables accrochés aux grilles des fenêtres; le feu les avait calcinés sans leur faire lâcher prise.

L'appel des condamnés a pu seul faire constater l'identité des victimes; on a donné les noms des quatorze manquants à quatorze débris de chair humaine complètement carbonisés.

Les révoltés débarqués hier au soir portaient avec eux les pièces de conviction: un panneau de porte brisée et une foule d'objets renfermés dans des sacs, mais dont on ne pouvait pas apprécier les formes et l'emploi.

A GAGNER 672 LOTS
QUATRE GROS LOTS DE
100.000 — 100.000 — 100.000 — 150.000
CLOTURE 25 OCTOBRE
de l'avantageuse combinaison pour les
TIRAGES DÉFINITIFS (GRANDS TIRAGES
des Quatre Grandes Loteries (4.250.000 fr.) du
BUREAU-EXACTITUDE.
Adresser cinq francs (mandat-poste ou timbre-poste) au directeur du
BUREAU-EXACTITUDE, rue RIVOLI, 68,
Paris, et on recevra vingt billets pour toutes
chances de gain des **672** lots, compris
les Gros Lots de
100.000 — 100.000 — 100.000 — 150.000
Avantages. — Ces 20 Billets étant tous pour
les **Grands Tirages**, on peut, pour 5 fr., gagner
Quatre cent cinquante mille francs.
100.000 — 100.000 — 100.000 — 150.000

La douce Revalessière Du Barry guérit, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gas'algie, glaires, vents, acidités, pituite, nausées, renvois, vomissements, constipations, diarrhée, toux, asthme, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 60.000 cures qui avaient résisté à tout autre traitement, parmi lesquelles celle de S. S. le Pape, le maréchal duc de Pluskow, madame la marquise de Breham, etc., etc. — En boîtes 1/4 kil., 2 fr. 25, 1 kil. 7 fr.; 6 kil. 32 fr.; 12 kil 60 fr. Du Barry et Co, 26, Place Vendôme, Paris, et en cette ville, chez les pharmaciens et épiciers. La Revalessière chocolatée, en boîtes: 12 tasses 2 fr. 25; de 576 tasses 60 fr., soit environ 10 centimes par tasse, est de toute délicatesse, fortifiante, et convient aux personnes qui ne peuvent pas digérer le chocolat pur.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LAYTOU

Bulletin commercial du mois de Septembre 1866.

PRIX OFFICIEL MOYEN DES GRAINS DANS LE DEPARTEMENT DU LOT

	BLÉ		MÉTÉIL		SEIGLE		ORGE		SARRASIN		MAIS		AVOINE		POIS		LENTILLES		HARICOTS	
	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.
Cahors	18 72	23 89	»	»	»	»	»	»	»	»	10 1	15	»	»	»	»	»	»	»	»
Castelnau	20 95	24 17	»	»	»	»	»	»	»	»	10 52	15 30	»	»	»	»	»	»	»	»
Montcuq	20	24	»	»	»	»	»	»	»	»	10	12 70	»	»	»	»	»	»	»	»
Puy-Evêque	20 30	25 70	»	»	»	»	»	»	»	»	10	13 50	»	»	»	»	»	»	»	»
Figeac	20 50	25	»	»	13 75	16	»	»	»	»	13	16	8 50	21 0	»	»	»	»	20	24
St-Céré	20 62	25 78	»	»	13 59	18 87	»	»	11 9	17 88	»	»	8 43	20 32	»	»	»	»	»	»
Gourdon	20 25	25 24	15	20 70	13 43	17 91	»	»	»	»	10	13 20	8	20 50	»	»	»	»	»	»
Martel	22	27 80	20	27	15	20 82	11	18 33	»	»	10	13 33	8	16	»	»	»	»	»	»
Labastide-Murat	18 97	24 48	»	»	»	»	»	»	»	»	10 25	17 22	7 77	17 47	»	»	»	»	»	»
Prix moyen pour le département	19 98	25 6	17 30	23 85	13 94	18 40	11	18 33	11 9	17 88	10 47	14 33	8 6	19 5	»	»	»	»	20	24

COMESTIBLES

	PAIN			VIANDE					POMMES DE TERRE		CHATAIGNES		FOURRAGES	
	1 ^{re} Q.	2 ^{me} Q.	3 ^{me} Q.	BOEUF	VACHE	VEAU	MOUTON	PORC	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	FOIN	PAILLE
	KIL.	KIL.	KIL.	KIL.	KIL.	KIL.	KIL.	KIL.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	FOIN	PAILLE
Cahors	31	28	26	1 10	» 90	1 25	1 20	1 10	»	»	»	»	10	6
Castelnau	30	27	25	1	» 80	1 20	1 20	»	»	»	»	»	»	»
Montcuq	36	33	30	1	»	1 10	1 5	»	»	»	»	»	»	»
Puy-Evêque	32	29	25	1	»	1 30	1 30	1 20	»	»	»	»	»	»
Figeac	40	30	27	1 30	»	1 30	1 30	1 30	»	»	»	»	10	6
St-Céré	35	30	28	»	»	1 10	1 10	»	2 50	3 37	»	»	»	»
Gourdon	30	28	26	1 10	» 53	1 30	1 30	»	2 82	4 53	»	»	7	3 50
Martel	30	28	26	1	»	1 10	1 20	»	4	6 67	»	»	»	»
Labastide-Murat	35	32	30	1 20	»	1 40	1 40	»	4 27	6 15	»	»	»	»
Prix moyen pour le département	33	29	27	1 08	» 75	1 22	1 22	1 20	3 39	5 23	»	»	9	5 46

COMBUSTIBLES

	BOIS		CHARBON	
	STÈRE	100 k.	HECT.	100 k.
Cahors	12 50	2 30	6	12
Figeac	10	2	3	10
Gourdon	9	3	4 50	9 40
Prix moyen	10 50	2 43	4 50	10 46

FOSSILE
Figeac... 2 fr 25 c l'hect. 2 fr 00 c les 100 k.

VINS DE 1865.
1^{re} qualité 220 à 250 fr. le T. logé.
2^e — 180 à 185 fr. le T. logé.
3^e — 145 à 150 fr. le T. logé.
(Vin de table.)

MARCHÉS AUX ÉPICIERS DE CAHORS.

	Endus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilo
Boeufs	41	41	501 k. 0 ^r 60
Veaux	64	64	91 k. 0 ^r 85
Moutons	221	221	31 k. 0 ^r 50
Porcs	21	21	444 k. 0 ^r 50

MARCHÉS DU RAYON

HAUSSE. — Nérac. 30 c.; La Réole. 84 c.
BAISSE. —
SANS VARIATION. — Marmande, Villeneuve-sur-Lot, Condom, Lesparre.

Nérac. Hectolitres portés au marché. F. » »
— vendus... F. » »
Blé 1^{re} qualité, l'hect. . . . F. 24 49
— 2^e — — — — — 23 39
— 3^e — — — — — 23 19

La Réole. Froment (prix moyen). . . . F. 21 85

Condom. Blé (prix moyen). . . . F. 22 61

Bazas. Froment (l'hect.) F. 20 90
Seigle 11 75
Maïs 11 40

Marmande. Froment 1^{re} qualité, l'hect. F. 24 »
— 2^e — — — — — » »
— 3^e — — — — — » »

Villeneuve-sur-Lot. Froment 1^{re} qualité, l'hect. F. 23 »
— 2^e — — — — — 21 29
— 3^e — — — — — 20 50

Lesparre. Froment (Prix moyen). . . . 23 10

VITESSE VOITURES PUBLIQUES et **PROBITE**
et **SECURITE.** **ET A VOLONTÉ** et **EXACTITUDE**

Le Sieur **RAYMOND** aîné, croit devoir informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de son entreprise, qu'à partir de ce jour, elles trouveront dans son établissement, situé rue du Lycée, maison CAVIOLE, toutes voitures de voyages et d'agrément, telles que Berlins, Calèches, Omnibus et Phaétons, le tout à des prix très-modérés.

Nota. — Le Sieur **RAYMOND** aîné, a aussi l'honneur d'informer le public qu'il a dans son même établissement le bureau du service de Cahors à Assier, qui fait le transport des dépêches; ce service part tous les jours de Cahors, à 11 heures du soir; départ d'Assier, à 1 heure après-midi, et arrive à Cahors à 6 heures du soir

BAYLES J^{ne}, rue de la Liberté, à Cahors

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail, ou bien par des verres mal appropriés à leur vue, qu'on trouvera chez lui un assortiment de Lunettes, de Conserves en verres cristal, blancs, colorés, fumés, des meilleures fabriques de Paris; Verres de rechange pour presbyte et pour myope. On trouvera aussi le même assortiment en Longue-vue, Lorgnettes et Jumelles de spectacle, Lorgnons, Pince-nez, Facès à main, Loupes, Pièces à lire, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liqueurs en tout genre, Boîtes de mathématiques, Graphomètres, Décamètres, Equerres, Niveaux-d'eau et à bulle d'air, Miralons, Chaînes d'arpenteur, Porte-monnaies, Cannes, Gibecières et Sacs Pour Dame, Stéréoscopes, Épreuves, Groupes et Paysages, etc., etc

PHOSPHO-GUANO
GALLET, LEFEBVRE et Co, à Paris et au Havre

VENTE EN BARILS CACHETÉS, AUX EFFIGIES CI-DESSUS.

Dépôts dans tous les Départements. — Dans le département du Lot, chez MM. Th. Cabanès, à Gourdon; J. Canquard et fils, à Cahors; Domergue, à Figeac.

TONIQUE STOMACHIQUE VIN DE BELLINI APÉRITIF FÉBRIFUGE

Vin de Palerme au Quinquina et au Colombo

ANALEPTIQUE SUPÉRIEUR, EXCITANT RÉPARATEUR ordonné, par les médecins français et étrangers, aux Enfants débiles, aux Femmes délicates, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis et aussi dans les Névroses, les Diarrhées chroniques, la Chlorose, etc. etc.

Voir la notice et les appréciations de l'Abeille médicale, de la Gazette des Hôpitaux, etc.

ENTREPÔTS PRINCIPAUX:
Lyon, Pharmacie Fayard, 10 de l'Impératrice, 3. Paris, Pharmacie rue de la Feuillade, 7
Florence, Ph. Roberts; Bruxelles, Ph. Delacre. — Dépôts dans les bonnes Pharmacies

VOITURES A VOLONTÉ
ANDRAL, SUCCESSION DE JULIEN BLANC,

A l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de faire l'acquisition des voitures et chevaux du Sieur Julien Blanc affectés au service à volonté, on trouvera chez lui, Poste aux Chevaux, toute la célérité et le confortable nécessaires pour tout espèce de service et à des prix très modérés.

PARIS 40, rue de Provence. **LE PHENIX** PARIS 40, rue de Provence.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE
FONDS DE GARANTIE: DIX-HUIT MILLIONS

La Compagnie du PHENIX, ASSURANCES SUR LA VIE, est dirigée par le même Conseil d'Administration que la Compagnie LE PHENIX, ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE.

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE:
Assurances pour la Vie entière: Un capital est payé au décès de l'Assuré. — **Assurances mixtes:** Un capital est payé à l'Assuré, s'il est vivant après un certain nombre d'années ou à ses héritiers, AUSSITÔT SON DÉCÈS. — Les Assurés reçoivent ANNUELLEMENT le produit de leur participation de 50 pour 100 dans les bénéfices de la Compagnie.
Assurances de Survie. — Assurances Temporaires. — Contre-Assurances.
Rentes Viagères immédiates ou différées aux taux les plus avantageux.
Associations mutuelles pour tous les âges. — **Dots des Enfants. — Caisse de Retraites.**
S'adresser à M. Gobert, agent-général, à Cahors, maison du Palais-National, Boulevard sud-est.

MACHINES A COUDRE UNIVERSELLES
Système Américain de WILLCOX et GIBBS, BREVETÉES (s. g. d. g.)
TRAVAIL SANS LE MOINDRE BRUIT ET SANS FATIGUE.
M. C. GRITZNER et Co, 82, boulevard de Sébastopol, Paris.

La seule Machine universelle servant indistinctement AUX FAMILLES et à toutes les INDUSTRIES, Couturiers, Tailleurs, Lingères, Chapeliers, Tapissiers, Gants, Parapluies, Ombrelles, Bonneterie, etc., etc.
La même Machine cousant sur la mousseline la plus fine comme sur le drap et le cuir, est la meilleure marché de toutes les Machines sérieuses.

GARANTIE 2 ANS. — Prix: 250 f., avec 6 guides, 6 aiguilles, 1 burette et 1 clé pour poser les aiguilles.
PAYABLE AU COMPTANT. — Dépôt, à Paris, boulevard de Sébastopol, 82.

CONFECTION DE PARIS
HABILLEMENTS TOUS FAITS
ET SUR MESURE
MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénélon.
Allez visiter cette maison, si vous voulez acheter des vêtements distingués, élégants, en étoffes excellentes, confectionnés avec grâce et solidité, et à des prix d'un bon marché exceptionnel.

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.

Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint.

Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature:
LECOQ ET BARGOIN.

Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{ds} de comestibles

JACQUES SÉGUY
PEINTRE
MENTION HONORABLE
à l'exposition de 1865, pour les imitations de marbres et bois étrangers.
Peinture ordinaire, Enseignes et Vitrerie. Prix modérés.
A Cahors, rue Impériale, n°55.

A VENDRE
L'Etude de M^e Ruamps, notaire à St-Paul-Labouffie. — S'adresser pour la vente à M^e Roques, à Laburgade.

M. POISSON, DENTISTE DE PARIS,
Vient de fixer son domicile, à Cahors, rue Feydel, maison Pilat, au 1^{er}.
Il fait toutes les opérations concernant l'art du Dentiste et pose les Dents artificielles d'après les systèmes les plus nouveaux.
Le propriétaire-gérant A. LAYTOU.